

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Des têtes ? Gérard Zlotykamien (né en 1940)

24.04.2024

Gérard Zlotykamien (né en 1940)

Sans titre (Éphémère)

1992

Spray, acrylique et mine de plomb
sur papier

Signé et daté en bas à droite

77 × 53,5 cm

Provenance

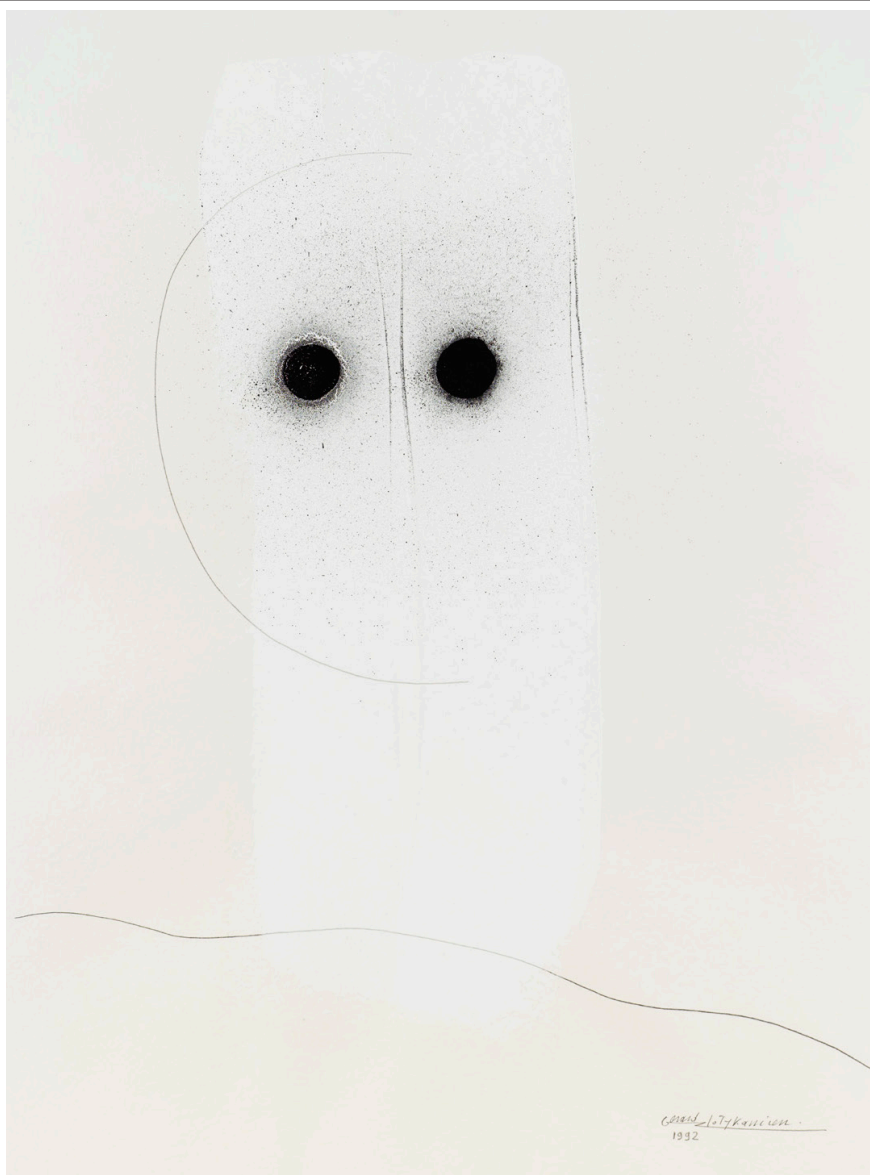
Galerie im Griesbad, Ulm
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

3 800 euros





Grand Canyon
1992

**Huit œuvres
de Zlotykamien viennent
d'intégrer la collection
du Musée national d'art
moderne / Centre Pompidou ;
cette acquisition majeure
vient saluer le pionnier
de l'art urbain,
l'inventeur du Street art,
unanimement respecté,
et même vénéré.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des têtes ?

Gérard Zlotykamien (né en 1940)

Huit œuvres de Zlotykamien viennent d'intégrer la collection du Musée national d'art moderne / Centre Pompidou ; cette acquisition majeure vient saluer le pionnier de l'art urbain, l'inventeur du Street art, unanimement respecté, et même vénéré.

Cadre aux Galeries Lafayette le jour et pionnier du Street Art la nuit, Zlotykamien a su conserver toute sa vie durant une attitude intègre et fondamentalement libre qui lui vaut le respect et l'admiration de tous les acteurs de l'art urbain. *Je ne dis pas que c'est beau, ce que je fais, mais je le fais avec honnêteté*, assure-t-il avec calme et détermination. *Je ne suis pas traître à moi-même, comme on l'est quand on fait du baratin*. Le marché l'a très peu occupé : depuis les années 1960, seules une poignée de galeries ont eu le privilège de l'exposer, dont les parisiennes Galerie du Jour (Agnès B.), Charley Chevalier, Incognito, Loft, Mathgoth, Patras, mais aussi Globus à Leipzig, von Kolczynski à Stuttgart ou la Galerie im Griesbad d'Ulm, où cette œuvre a originellement été montrée... Et encore s'est-il constamment joué des codes et réflexes du marché, pas tant par idéologie mais parce qu'il est hanté par l'humain, l'unique, la gratuité des échanges interpersonnels, viscéralement opposé à la répétition, à l'uniforme, comme en témoigne sa mémorable exposition de 1999, intitulé avec un sens certain de la provocation (qui vaudra une descente de police au vernissage) *Les Petites Filles Nues*, aux Galeries Weiller et Charley Chevalier ; de même format, chaque toile représentait symboliquement une enfant décédée, et était proposé pour un prix différent, de quelques dizaines de francs à quelques millions, suivant que la petite fille était, par exemple, une Africaine victime de famine dans l'indifférence, ou une Américaine tombée d'une passerelle d'United Airlines, dont les parents avaient été dédommagés d'une somme à six zéros...

En 2014 encore, alors qu'il s'était toujours refusé à produire des estampes, pressé par une galerie, il a accepté de s'y plier, mais en retournant complètement l'exercice. Dans un luxueux atelier de lithographie, il a imprimé sur de grandes feuilles de papier BFK Rives 300g les éléments apposés d'habitude manuellement : la date et la signature. L'œuvre, elle, était exécutée entièrement à la main par l'artiste, différant totalement des autres, avec une voluptueuse richesse de matériaux et de techniques. Originaux ou multiples ? Comme toujours chez Zlotykamien la réponse était bien plus intéressante que la question...

Avant d'être un artiste urbain, Gérard Zlotykamien est un artiste tout court, qui se distingue par sa rigueur conceptuelle et ses réelles qualités picturales. Les créatures

dont il esquisse la silhouette sur les parois, ou parfois sur des sacs de jute, ou du papier, appelées Éphémères, sont si reconnaissables que deux points noirs suffisent à les identifier d'un coup d'œil. Ils sont nés d'un cri.

Un cri profond, de terreur, qui charrie les cadavres d'Auschwitz et Hiroshima. Cri de révolte, aussi, contre la censure qui a rendu son art invisible quand, jeune artiste, il entreprenait de dénoncer les dictatures à la Biennale de Paris.

Les œuvres anciennes de Zlotykamien sont rares. Celle-ci est intense, et iconique, avec sa richesse de superpositions acquise grâce à une réelle économie de moyens : un essuyage vertical d'acrylique blanche pour l'épiderme, quelques traits de crayon pour la silhouette et, surtout, deux astres noirs à la peinture aérosol pour figurer des yeux sans fond et sans fin, deux yeux qui sont des cratères illimités ouverts sur les profondeurs de l'âme.

**Il peint à la bombe,
à même la surface :
creuser les figures serait
les enferrer,
les coller serait les greffer.
À les voir, elles semblent
avoir toujours été là,
tout juste dérobées sous
les décombres de l'oubli.**

Augustin Besnier

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Gérard Zlotykamien (né en 1940)

Augustin Besnier

Éphémères sont les œuvres de Gérard Zlotykamien. À l'écoute des villes endeuillées, ce premier artiste de rue a parcouru les décombres et les vestiges urbains en quête de fantômes anonymes. Dès le début des années 60, il quitte les cimaises marchandes pour se consacrer aux murs malades et aux palissades de passage. À leur surface, il trace à la bombe des silhouettes flottantes, s'exécutant avec la hâte de celui qui délivre. Car Gérard Zlotykamien n'est pas là pour concevoir, mais pour découvrir ceux que les lieux gardent en mémoire. Par-delà les patronymes gravés sur les murs de nos monuments aux morts, c'est l'empreinte des êtres mêmes qu'il cherche dans les pierres. Chacune de ses explorations est une volonté de les voir ressurgir, chacun de ses dessins une façon de les exhumer.

Il peint à la bombe, à même la surface : creuser les figures serait les enferrer, les coller serait les greffer. À les voir, elles semblent avoir toujours été là, tout juste dérobées sous les décombres de l'oubli. La peinture leur offre une enveloppe vaporeuse, insaisissable, prête à disparaître de nouveau : s'il ne peint pas sur des palissades de chantier ou sur des affiches, l'artiste œuvre sur les murs de bâtiments en ruine ou condamnés à être détruits. Avec l'effet du papier buvard, les pierres se font chair dont s'imprègnent les morts pour venir à la fête.

Ce rapport médiumnique avec la ville confère à ses œuvres une poésie visuelle que nul n'a évincée. L'oubli dans lequel ce précurseur semble être tombé n'est que le signe de son succès : en l'en croire, *l'effacement d'une œuvre est en quelque sorte inscrit dans son apparition*. Lui n'a pas voulu envahir, provoquer ni même embellir, mais répondre simplement à l'appel. Il ne signe d'ailleurs jamais ses personnages : dans l'incapacité chronique de penser l'art après les horreurs de l'Histoire, sa démarche appartient tout entière à l'image obsédante de cet homme photographié par la bombe A sur un mur d'Hiroshima, auquel il chercherait en vain à rendre son regard.

Baudelaire voyait en l'artiste moderne un convalescent revenu récemment des ombres de la mort et goûtant, avec la curiosité de l'enfance, l'énergie citadine. Ce regard d'enfant, Gérard Zlotykamien l'a sans doute depuis longtemps perdu, mais c'est avec le même amour des villes qu'il sonde leurs murs, *à la recherche d'un inconnu dont la physionomie entrevue l'a, en un clin d'œil, fasciné.*



Gerard Lotykan
1992

**Nostalgie de l'enfance
ou promenade dans la
grande histoire de l'art ?
Comme d'habitude,
nous ne voyons pas
de (bonne) raison de choisir :
chiffres et lettres
jalonneront cette nouvelle
semaine, nous permettant
de retrouver quelques
très grands artistes
des décennies passées.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des têtes ? Deux cent-septième semaine

Deux cent-septième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Des têtes ?

Leonor Fini
Maryan
Henri Michaux
Mark Tobey
Gérard Zlotkamen
22-26.04.2024

Cette nouvelle sélection rend hommage, sur un mode interrogatif, à l'exposition marquante que le grand critique Bernard Lamarche-Vadel avait conçue en 1989, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, pour le bicentenaire de la Révolution française.

Dans son esprit, eut-il l'occasion de le préciser, cette exposition, intitulée *Des têtes, se voulait une pensée discrète, un peu nocturne, un hommage silencieux et méditatif presque mystique pour les victimes, et celles de l'échafaud plus particulièrement encore. (...) Dans cette kermesse commémorative, j'ai dit : dressons un sanctuaire momentané au mystère de la mort de tous ceux qui ont péri ; en deçà ou au-delà des raisons qui par ailleurs devenaient un nouveau marché national, j'ai inscrit le périmètre d'une trêve. De la paysannerie à la noblesse française, un lien national mortel a aussi eu lieu ; si l'on veut se souvenir, souvenons-nous aussi des morts. La pire égalité méritait qu'on la rappelât tant par ailleurs on s'acharnait à l'effacer.*

Ce n'est pas un hasard si cette nouvelle semaine réunit notamment des artistes qui ont navigué entre abstraction et figuration, dans un au-delà de la représentation qui pourrait être la pure évocation d'une présence, à l'instar d'Henri Michaux, Maryan ou Mark Tobey, qui s'intéressent au surgissement de la forme. Les rejoignent d'autres qui, comme Leonor Fini, se sont attachés non à la représentation extérieure, mais à l'expression de ce qu'il y a de plus intérieur, nos peurs, nos désirs, nos rêves... Dessinés à partir des années 1940, ses visages imaginaires semblent surgir de la nuit des songes. Adolescente, elle avait souffert d'une conjonctivite rhumatismale l'ayant obligée à demeurer les yeux bandés, dans l'obscurité totale, pendant plus de deux mois. Sans doute, cette période de cécité a servi à cristalliser son imagination visuelle intérieure, alors qu'elle rêvait de ses propres mondes mythologiques, visions plus tard nourries par ses lectures avides de Sigmund Freud et de Carl Jung.

Il revient à Gérard Zlotykamen de mettre un point (provisoire) à cette histoire, de la pointe d'une bombe de peinture, car ses *Éphémères* se sont précisément donnés pour but, depuis soixante ans, d'inventer un visage à ceux qui en ont été privés...

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024